

◆ **CHERKI Alice, *Frantz Fanon. Portrait***, Le Seuil, Paris, 2000, 314 p.

Mort à 36 ans, Frantz FANON est l'auteur de plusieurs ouvrages (*Peau noire et masques blancs*, *Les Damnés de la Terre*, *L'an V de la Révolution algérienne...*) qui ont eu un impact immédiat et une postérité inégale. Ce psychiatre d'origine antillaise, enterré en terre algérienne a eu au cours de sa courte existence un parcours dense, riche qui lui a fait toucher de près les diverses facettes et manifestations de la violence humaine en situation de domination. Sa pratique thérapeutique mise au service d'un engagement politique soutenu, est alimentée par une culture humaniste



qui a modelé les analyses des problèmes de son époque : la colonisation, le racisme, la violence.

Plusieurs biographies ont précédé ce portrait-hommage écrit par une collaboratrice qui a connu et admiré ce médecin militant et penseur ; elle l'a fréquenté entre 1956 et 1961 et a traversé la période algéro-tunisienne de sa vie. Ce témoignage « distancé » comme le revendique son auteur reprend consciencieusement l'œuvre de FANON et tout ce qui a été écrit à son propos, y compris outre Atlantique :

commentaires, réactions, témoignages, notes de lecture, biographies, articles de revues, actes de colloque... Il replace également la personnalité de FANON dans les différents cercles politiques, intellectuels, idéologiques et socio-professionnels au sein desquels il s'est plus ou moins intégré, exprimé, et a développé sa pensée.

Après une formation et une carrière française FANON fait connaissance avec l'Algérie en 1953 comme médecin. Nommé à Blida, dans l'hôpital qui porte aujourd'hui son nom, il plonge dans l'exercice de la psychiatrie et de la pathologie en milieu colonial, fait l'expérience de l'oppression coloniale et de la mise en route d'un mouvement de libération. Cette formation politique « sur le tas » l'amène à opter pour le FLN, au sein duquel il noue des amitiés (dont celle avec Ramdane ABBANE) et exerce des responsabilités.

Il quitte l'Algérie en 1956, s'installe à Tunis où il continue à soutenir activement la cause algérienne. Là, ce « drôle d'Algérien, noir de surcroît » devient un des militants les plus actifs du FLN, écrit des articles pour *Résistance algérienne* puis pour *El Moudjahid*, où il est membre de l'équipe rédactrice. Durant ses quatre années tunisiennes, ses activités de psychiatre et de militant lui suffisent de moins en moins, celles d'enseigner et d'écrire prennent progressivement plus de place dans sa vie. Son contact avec la psychanalyse se densifie (il introduit l'hospitalisation de jour, prône l'ouverture des portes des asiles psychiatriques, conduit des psychothérapies) en même temps que ses écrits se politisent.

En mars 1960, il est nommé ambassadeur itinérant de l'Algérie en Afrique. Son intérêt pour l'Afrique noire s'affirme dans ce nouveau rôle diplomatique. Il survit à un attentat mais succombe fin 1961 à une leucémie en laissant une œuvre en gestation - que certains jugent datée-, trop rapidement oubliée avec la décolonisation.

◆ **MERVIN Sabrina, *Un réformisme chiite – Ulémas et lettrés du Gabal 'Âmil (actuel Liban -Sud) de la fin de l'Empire ottoman à l'indépendance du Liban***, Khartala-CERMOC-IFEAD, Paris, 2000. 526 p.

Consacré au réformisme chiite, cet ouvrage d'histoire sociale et religieuse est l'une des rares études scientifiques à s'intéresser au chiisme arabe. L'objet d'étude est de viser à établir l'existence d'un mouvement réformiste parmi les clercs chiites du Gabal 'Âmil entre la fin de l'Empire ottoman et la formation de l'Etat libanais et d'analyser ses caractéristiques. L'étude débute en 1880, afin de saisir les prémices du mouvement et s'achève à peu près au moment de l'indépendance du Liban, en 1943. Ultérieurement, le mouvement réformiste se poursuit sous des formes différentes.



Ce livre analyse l'œuvre et les actes de ces 'ulamâ ainsi que des lettrés, reconstituant leur milieu, leurs réseaux, leurs stratégies matri-moniales, nous livrant des aspects de leur vie quotidienne. Il nous fait pénétrer dans la société du Gabal 'Âmil et com-prendre son fonctionnement. Les notices biographiques de ces 'ulamâ et de ces lettrés ainsi que celles de quelques personnages secondaires ont été placées à la fin de l'ouvrage.

Ainsi, nous apparaît la place des 'ulamâ dans la société 'âmilite, le fonctionnement de leur corps, leur quête de science ainsi que leurs responsabilités temporelles et spirituelles. Cette étude explique comment le réformisme gagna le Gabal 'Âmil et quelles furent ses manifestations. La manière dont les 'ulamâ envisageaient l'instruction des enfants, l'éducation des croyants et la formation des clercs est aussi décrite.

L'auteur retrace les événements principaux auxquels ces clercs réformistes ont dû s'adapter : la Première Guerre mondiale, la chute de l'Empire ottoman, le mandat français, puis la création de l'Etat libanais. Face à la complexité du contexte historique, une lecture est proposée des divers positionnements de ces clercs réformistes, allant du pragmatisme à l'idéalisme. Leur position par rapport aux sciences profanes, modernes et sur les inventions techniques est abordée. Sans prôner un retour à l'islam des origines, ils avaient cependant le souci de lutter contre les innovations blâmables (bid'a-s). Leur conception de leur rôle politique et ses manifestations sont aussi étudiées, notamment leurs positions à l'égard du nationalisme arabe et du panislamisme, ainsi que la manière dont ils furent sensibles aux débats des sunnites et à la question du khalifat. Le combat nationaliste des 'Amilites est retracé, débouchant sur l'affirmation d'une identité chiite, puis la formation d'une communauté politique.

Les sources sur lesquelles s'étaye cette démonstration ont deux provenances. Les unes sont internes à la société 'âmilite : des écrits, ouvrages, des articles de presse des 'ulama et des lettrés, ainsi que des témoignages recueillis par l'auteur. Les autres procèdent d'un regard extérieur. Il s'agit de récits de voyageurs et surtout des archives du ministère français des Affaires étrangères. Les informations ainsi obtenues ont été croisées pour écrire dans une perspective d'histoire sociale ce « réformisme chiite » d'une région qui reste encore fort peu étudiée.

◆ **LEPETIT B. et TOPALOV C. (dir.), *La ville des sciences sociales***, Belin, Paris, 2001, 409 p.

Pourquoi certains livres deviennent peu à peu des textes fondateurs ? Si le nombre impressionnant de références faites annuellement à MM. WEBER, CHRISTALLER ou CASTELLS ou d'autres a le défaut de nous masquer l'œuvre derrière quelques mots, cet ouvrage nous permet de comprendre comment une grande part de notre savoir s'est peu à peu constituée de lecture et relectures de quelques textes. Il est certes utile d'être renseigné de façon



précise sur les déviations dans l'emploi récent de certains termes (le *ghetto* de WIRTH par exemple), l'altération d'idées (les pensées de WEBER exportées bien au-delà des propos de l'auteur), l'implication personnelle des auteurs dans le contexte de l'époque (l'engagement civique de POËTE ou militant de CASTELLS et GODARD) ou encore les récupérations (HALBWACHS, juriste avant d'être sociologue, fut sorti de l'oubli par des

historiens). Mais restituer les conditions de productions des œuvres du passé en même temps que leur contexte permet de les aborder de façon moins instrumentale et de mieux analyser les enjeux soulevés et l'influence de ces auteurs lors des refontes successives des différentes disciplines des sciences sociales. L'objet dont il est question ici est la "ville" et l'ensemble des points de vue présentés nous montre la diversité dans la construction de ces représentations savantes, leurs évolutions. "Les sciences sociales choisissent diversement les aspects de la société qu'elle vont spatialiser, et tout aussi diversement les formes de spatialisation". Une telle hypothèse, qui conduisit le séminaire à l'origine de ce livre, en invitait une autre : pourquoi telle discipline spatialise ainsi son objet à tel moment ? "On peut penser qu'un aspect souvent inaperçu de la construction de l'objet est une orientation du regard, une posture, un choix d'échelle et de registre de causalité, qui ne sont pas sans rapport avec les exigences pratiques du temps". C'est donc vers une réflexion sur la fabrication progressive des différentes approches que nous portons actuellement sur la "ville" que nous entraîne l'enchaînement de ces huit textes successifs. En ce sens, l'actualité de ces textes va bien au delà des questionnements qu'ils suscitent encore, de l'anachronisme qui leur est (trop rapidement) attribué. C'est en filigrane un mode de réponse à des questions que nous ne nous posons plus dans les mêmes termes qui apparaît : l'écart par rapport à nos propres savoirs et évidences. Cette ouverture vers de nouvelles pistes de recherche est un bel hommage à Bernard LEPETIT, qui avait fait à L'IRMC l'une de ses dernières interventions, très écoutée.

◆ **RACHIK Hassen, *Comment rester nomade***, Afrique orient, 2000, 175 p.

L'objet de cet ouvrage est l'étude des transformations que vit la société rurale marocaine, ceci à travers l'analyse des mutations qui traversent les sociétés nomades et notamment celle des Béni Guil dans l'oriental. L'auteur y montre comment en trois décennies, ces nomades du Maroc Oriental, abandonnèrent *le douar*, les chameaux... comment certains s'adaptent aux conditions nouvelles et continuent à se déplacer grâce aux transports motorisés..., d'autres moins



fortunés fixent leurs tentes... et survivent, d'autres encore abandonnent carrément la tente et deviennent sédentaires. C'est une étude qui cherche à comprendre d'une part l'abandon du nomadisme traditionnel, fondé essentiellement sur le *douar* et le chameau, d'autre part, les innovations qui permettent à des nomades de s'adapter et de survivre. L'étude privilégie la vie quotidienne, les actions et les relations sociales

concrètes, naguère, autour du chameau..., et à présent autour du camion, du marché, de l'Etat...

S'appuyant sur la distinction entre la notion de '*rab*' et de '*rahhal*' (la notion de '*rab*' caractérise beaucoup plus une culture qu'un mode de rapport au sol, alors que celle de '*rahhal*' se réfère à la mobilité et au déplacement), l'auteur montre comment un nomade qui a fixé sa tente avoue sans ambages qu'il n'est plus '*rahhal*', soulignant ainsi un changement dans la dimension spatiale de son identité, mais continue à affirmer son appartenance aux '*rab*', mettant cette fois-ci l'accent sur des affinités culturelles.

De ce point de vue, les transformations sociales sont considérées, non comme une série d'étapes ayant une direction déterminée et menant à une fin prévisible, mais comme une série d'événements et de processus sociaux. Etudier un changement, c'est rendre compréhensible le passage d'un processus répétitif à un processus de transformation. Par ailleurs ces changements sont rendus compréhensibles en considérant les processus sociaux internes aux communautés pastorales comme étant affectés par des processus sociaux dépassant l'échelle tribale. En effet une donnée contextuelle cesse d'être une donnée simplement extérieure à partir du moment où elle est intégrée et actualisée dans la nouvelle stratégie des nomades. Dans ce cadre, le changement de la société nomade réside dans l'inadéquation entre les stratégies ancestrales et un contexte en perpétuel changement.